

Dr Robert Chisholm, Amos : Le lion a rugi, qui n'aura peur ? Session 3 (A) : L'histoire du salut arrive (Amos 3-6)

Voici le Dr Robert Chisholm dans son enseignement sur le livre d'Amos. Amos, le lion a rugi, qui ne craindrait pas ? Session 3 (A), L'histoire du salut dévoilée , Amos 3-6.

Nous avons étudié le chapitre 3, versets 1 et 2, où nous avons vu le principe selon lequel on demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné.

Et le Seigneur souligne qu'il va juger Israël. Leurs péchés n'étaient peut-être pas aussi graves que ceux de certaines nations, comme éventrer des femmes enceintes. Mais du point de vue du Seigneur, Israël aurait dû être plus avisé.

Le Seigneur avait communiqué sa volonté, sa volonté morale, par sa loi, et le peuple était coupable de péchés envers les faibles et les pauvres. Il pratiquait le syncrétisme et l'idolâtrie. Ce principe est donc posé ici et explique pourquoi Israël est la principale cible du jugement de Dieu à ce moment précis .

Nous allons maintenant passer aux versets 3 à 8, que j'ai intitulés « Tout effet a sa cause ». C'est un passage intéressant, alors je vais le lire. Le Seigneur pose une série de questions, et je pense qu'une fois que nous l'aurons terminé, vous en comprendrez l'essentiel.

Chaque effet a une cause, et il va ensuite l'appliquer à la situation actuelle en Israël. Alors, deux personnes marchent -elles ensemble sans en avoir convenu ? Je pense qu'une autre façon de voir les choses est de se demander si deux personnes marchent ensemble sans s'être un jour mises ensemble. Et c'est évident. Elles ne marchent pas ensemble.

Ils sont ensemble. Un lion rugit-il dans le fourré sans proie ? Grogne-t-il dans sa tanière sans rien attraper ? Et la réponse est non. Un oiseau fond-il sur un piège posé au sol sans appât ? Un oiseau ne fond pas sur un piège comme ça.

Il doit y avoir quelque chose pour l'attirer. Un piège surgit-il du sol s'il n'a rien attrapé ? Ce sont des questions logiques, tirées de l'expérience. Je ne pense pas qu'elles soient aléatoires.

Au verset 3, il commence par des gens marchant ensemble, ce qui semble assez paisible. Le Seigneur marche avec son peuple, par exemple. Mais il passe ensuite à des choses un peu plus terrifiantes.

Des lions rugissent dans les fourrés, grognent dans leur tanière, des oiseaux fondent sur eux et se font piéger. Et cela reflète ce qui va se passer en Israël. La paix est revenue.

Il y aura désormais violence et jugement. Ayant posé ces bases, on peut dire que chaque effet a sa cause. C'est ce que ces questions visent à faire comprendre.

Mais la réponse à cette question sera légèrement différente dans le verset suivant. Quand une trompette sonne dans une ville, le peuple ne tremble-t-il pas ? Et la réponse est, bien sûr, oui. Car dans ce cas, la corne de bélier, la trompette, le shofar, est un signal.

Et ils savent ce que signifie le son du shofar. C'est un signal qu'un danger a été repéré. Car des sentinelles étaient postées sur les remparts, veillant à ce qu'aucune armée d'invasion n'arrive.

Ainsi, lorsqu'une trompette sonne dans une ville, les gens ont peur. Car ils savent que la trompette annonce un conflit, voire une bataille. Et lorsqu'une catastrophe frappe une ville, le Seigneur n'en est-il pas la cause ? Et la réponse est oui, bien sûr, le Seigneur en est la cause.

Mais nous allons en parler plus en détail dans un instant. On ne peut pas généraliser cela et l'appliquer à tous les domaines. C'est une généralisation qui s'applique dans ce contexte, mais nous y reviendrons plus tard.

Ainsi, lorsqu'une trompette sonne dans une ville, annonçant une bataille, les gens prennent peur. Et lorsque le malheur frappe cette ville, c'est le Seigneur, en tant que Dieu souverain, qui provoque ce désastre. Amos va donc appliquer ce principe de cause à effet à son propre ministère.

Il dit au verset 7 : « ...certainement, le Seigneur, l'Éternel, ne fait rien sans avoir révélé son plan à ses serviteurs, les prophètes. » Il leur révèle donc tout ce que le Seigneur a l'intention de faire, du moins dans le contexte de la communauté de l'alliance et de cette nation, Israël, et il fera connaître ses intentions. Il révélera son plan à ses serviteurs, les prophètes. Autrement dit, à moi, dans ce contexte.

Je ne dis pas des choses à tort et à travers. Je n'invente rien. Le Seigneur a décidé d'agir en jugement, il me révèle ses intentions et je vous les transmets.

Vous devez donc prendre au sérieux ce que je dis. Et plus tard, nous verrons que le Seigneur leur donne l'occasion de se repentir. Ce n'est pas encore gravé dans le marbre.

Il leur donne l'occasion de se repentir, au moins partiellement. Et puis, au verset 8, « ...le lion a rugi ; qui ne craindrait ? » Et c'est cette affirmation que j'ai choisie comme titre pour toute la série, ici, dans Amos. Le lion a donc rugi.

Il parle du Seigneur qui rugit au chapitre 1, verset 2, et il utilise le même verbe ici. « ...le lion a rugi, qui ne craindrait ? » Autrement dit, le Seigneur a annoncé son jugement à travers moi. Il faut avoir peur.

La bonne réaction est d'avoir peur. Vous devez réagir comme si vous entendiez le shofar, car vous allez l'entendre. L'armée ennemie va approcher, et le shofar retentira, et le Seigneur vous l'a déjà annoncé, et le lion a rugi. Alors, qui n'aura pas peur ? La bonne réaction logique est d'avoir peur.

Le Seigneur Souverain a parlé. En un sens, le rugissement, du moins au début, prend la forme d'une prophétie de jugement. Qui ne peut pas prophétiser ? Autrement dit, Amos veut dire que je n'ai pas d'autre choix.

Le Seigneur m'a choisi, moi, le berger de Tekoa, pour être son prophète auprès de vous. Il m'a parlé, et je n'ai d'autre choix que de prophétiser et de vous communiquer ce qu'il a dit. Nous allons donc nous arrêter là. Amos valide ainsi son ministère à bien des égards.

Il dit que le Seigneur m'a choisi pour être son porte-parole. Le Seigneur a choisi d'exercer le jugement, c'est pourquoi je dois parler, et vous devriez avoir peur, car la trompette sonne et le jugement est imminent. Mais revenons à cette déclaration : lorsqu'un désastre frappe une ville, le Seigneur n'en est-il pas la cause ? C'est une déclaration très intéressante.

Cela ressemble à une généralisation, à une vérité universelle, et en fait, c'est dans un contexte, versets 3 à 5, où il utilise des exemples tirés de la nature. Des lions rugissants, des oiseaux qui déferlent, cela semble presque proverbial. Presque proverbial.

C'est une vérité générale que nous savons être vraie par simple observation. Alors pourquoi le chapitre 3, verset 6, ne serait-il pas universel ? Autrement dit, si un jugement s'abat sur une ville, si une tornade frappe une ville, si un ouragan souffle et la détruit, ce verset est la preuve que c'est le Seigneur qui a provoqué tout cela. Eh bien, je ne pense pas que ce soit vrai.

Jésus parle du jugement et du désastre à venir, et il dit : « Est-ce parce que la tour est tombée sur ces gens, est-ce parce qu'ils étaient des pécheurs exceptionnels ? » Non, mais il utilise cela comme un enseignement. Il dit : « Mais pire encore vous arrivera si vous ne vous repentez pas. » Ce genre de choses se produit dans le monde déchu, et le jugement va y apporter son apogée.

La création tout entière soupire, comme le dit Paul, en attendant la rédemption. Je ne pense donc pas qu'il s'agisse d'une affirmation universelle. Je la qualifie plutôt de généralisation contextualisée.

Pour illustrer cela, quand j'étais enfant, on disait : « Pour avoir une bonne voiture, il faut acheter une américaine. » Donc, ils dénigraient les voitures japonaises. « Il faut acheter une américaine. »

C'était une généralisation probablement vraie. Si vous travaillez pour Ford ou Chevy, ce serait le cas. Oui, c'était une généralisation vraie compte tenu du contexte, d'une époque, d'un lieu et de circonstances particulières concernant la construction et l'ingénierie des voitures, etc.

Si vous disiez cela aujourd'hui, les gens se moqueraient de vous. Non, ce n'était pas une généralisation universelle. C'était une généralisation contextualisée, et ce sont des généralisations contextualisées, et elles s'appliquent à Israël.

Amos s'adresse à Israël à un moment précis, vers 760 av. J.-C. Nous découvrirons au chapitre 4 que le Seigneur avait déjà exercé des jugements sur le peuple. Une certaine sécheresse.

Il envoyait des signaux. Le tremblement de terre qui se produira vers 760 serait l'un d'eux. Il envoyait déjà des signaux indiquant que le jugement est en route, et qu'il faut y réagir correctement.

Ce passage a donc un contexte, et je suis sûr que vous en avez entendu parler. Les gens ne tremblent-ils pas ? Nous avons un aumônier au DTS, Bill Bryan, un excellent trompettiste, qui jouait toujours de sa trompette à la chapelle. Pour illustrer mon propos, si le professeur Bryan sortait dans la cour du séminaire de Dallas et se mettait à jouer de la trompette, la ville entière réagirait-elle avec crainte et tremblement ? Non, car ce n'est pas ce que signifie jouer de la trompette dans notre contexte.

Ceci est spécifique à ce contexte particulier, à ce moment précis et à ce lieu précis. Ainsi, lorsqu'une catastrophe frappe une ville, le Seigneur n'en est-il pas la cause ? C'est une généralisation qui était vraie à l'époque d'Amos. Compte tenu du contexte et de ce que le Seigneur avait annoncé, Amos souligne que si une catastrophe frappe l'une de vos villes, et c'est déjà le cas, une ville connaîtra la sécheresse, une autre connaîtra la pluie. Nous en parlerons au chapitre 4. Soyez assurés.

C'est le Seigneur, car il m'a déjà communiqué, et c'est un autre point. Voyez-vous, il dit que le Seigneur révèle toujours quand il va agir, comme un jugement, par

l'intermédiaire de ses serviteurs les prophètes. Alors, qui a dit cela ? Où était le prophète qui a dit que l'ouragan Katrina venait de Dieu ? Je prends cet exemple.

Cela a eu un impact considérable ici. Où sont les prophètes aujourd'hui ? La Bible nous fournit des principes généraux, et je pense que parfois, en considérant les tragédies provoquées par Dieu, on peut dire que c'est là le jugement de Dieu. Mais il ne faut pas supposer que chaque catastrophe qui frappe une ville est due à Dieu.

Mais j'ai entendu des prédicateurs célèbres, lorsque certaines catastrophes frappaient certaines villes, et je ne citerai aucun nom, citer ce verset comme preuve. Ils l'ont universalisé. Ils l'ont rendu vrai en tout lieu et en tout temps .

Ils ont théologisé cela de manière inappropriée, et je dirais qu'il s'agit d'une généralisation contextualisée, et c'était vrai en Israël à cette époque. Pourtant, certains théologiens défendent ce que nous appelons la pan-causalité, où Dieu est tout, cause de tout. Il est intéressant de constater que les théologiens qui croient en cette pan-causalité soutiennent parfois que Dieu a une part d'ombre démoniaque.

La pancausalité, si on pousse vraiment ce concept, le déterminisme dur, la pancausalité, Dieu est directement à l'origine de tout. Or, la Confession de Westminster affirme qu'il agit à maintes reprises par le biais de causes secondaires. Mais si on pousse ce concept, on peut dire que Dieu a une part d'ombre.

Il n'y a ni bien ni mal. Il ne fait que réagir. Vous avez un Dieu souverain qui n'est pas forcément bon.

Je ne pense pas que nous souhaitions aller dans cette direction. Dans les années 1980, un érudit scandinave, Frederick Lindstrom, souhaitait écrire un livre sur la promotion de la pancausalité, ce qu'on appelle le démoniaque selon Yahweh. Après avoir examiné attentivement chaque passage dans son contexte, il a changé de perspective et a écrit un livre, Dieu et l'origine du mal, dans lequel il passe en revue les versets utilisés par la position de la pancausalité, de la pancausalité divine, et montre qu'ils n'enseignent pas ce qui est dit. Ésaïe 45 est un autre exemple où le Seigneur crée le bien et le mal.

Je ne pense pas que le mot « mal » soit la meilleure façon de traduire Ra'ah ici. C'est un désastre, et cela ne fait que souligner que lorsque le Seigneur décide d'intervenir dans le monde, Il est responsable à la fois du salut et du jugement. Mais même ce passage est une généralisation contextualisée.

Mais voici ce que Lindstrom a dit : l'intention du passage d'Amos 3:6b est d'obliger son lecteur à reconnaître le lien entre les actions de Yahweh et les catastrophes qui ont touché le nord d'Israël. Rien dans le texte ne suggère que le prophète tente d'attribuer toutes les catastrophes à l'action de Yahweh. Je pense donc que la leçon

à tirer de tout cela est que nous devons être très prudents et ne pas extraire des passages de leur contexte pour les appliquer de manière trop générale, ce qui violerait le contexte du passage, et même notre expérience.

Je pense que Dieu est à l'œuvre dans le monde, qu'il est souverain et qu'il peut intervenir à tout moment, mais je ne suis pas prêt à affirmer qu'il interviendra à chaque fois qu'une calamité ou un désastre frappe une ville, ni qu'il s'agit d'un jugement direct de sa part. Je ne pense tout simplement pas que la Bible l'enseigne. C'est un monde déchu, et comme le dit Romains 8, la création soupire, attendant la rédemption des fils de Dieu. Ainsi, dans ce monde déchu, les événements se produisent naturellement.

Et le monde déchu est, s'il y a une chose, injuste. Ainsi, le déluge que nous venons de connaître au Texas, je ne pense pas qu'il s'agisse d'un jugement direct de Dieu sur qui que ce soit. C'est simplement arrivé, et des choses comme ça arrivent dans le monde déchu.

C'est l'une des raisons pour lesquelles il tombe. Voilà donc mon interprétation de ce verset. Ce qu'Amos dit est donc vrai.

Toute ville confrontée à un jugement dans ce contexte saura qu'il s'agit d'un jugement du Seigneur lui-même. Voilà mon point de vue, et réfléchissez-y.

Il y a là un principe positif. Même lorsque Dieu est mécontent de son peuple et prêt à le punir, il offre une occasion de se repentir. Il annonce à l'avance ce qu'il va faire par l'intermédiaire du prophète.

Parfois, lorsque les prophètes proclament leur message, c'est fini. C'est un décret. Cela va se produire.

C'est inconditionnel. Mais le plus souvent, le prophète proclame son message avec l'espoir que le peuple le prendra au sérieux et se repentira. C'est alors que, comme le dit l'Ancien Testament, le Seigneur a cédé. Jonas en est un exemple classique.

Jonas se rend à Ninive et dit : « Dans 40 jours, Ninive sera détruite. » Cela ne ressemble à aucune condition. On se demande pourquoi il parle de 40 jours supplémentaires.

Y a-t-il une fenêtre d'opportunité ? Mais il ne le dit pas clairement. Le roi de Ninive entend cela et dit : « Nous avons besoin... » en hébreu, qui sait, peut-être que ce Dieu se repentira. Peut-être se détournera-t-il de ses péchés, de ses avertissements concernant nos péchés, si nous nous détournons de nos péchés, et son jugement pourra être évité.

Et donc il implique tout le monde. Tout le monde se repent. Il implique même les animaux.

Ils ne nourrissent pas les animaux, alors ceux-ci meuglent et font ce que font les animaux, braient, comme s'ils criaient à Dieu. Et le Seigneur, nous dit le texte, cède et décide de ne pas juger la ville de Ninive. Il le fera , d'ailleurs, plus tard .

Nahum, le prophète, en parle au VIIe siècle, une centaine d'années après Jonas. Le Seigneur, finalement, 150 ans plus tard, exerce son jugement sur Ninive. Mais les habitants se repentirent, et le Seigneur renonça à son jugement.

Et Jonas est furieux, et les gens se demandent pourquoi Jonas ne voulait pas aller à Ninive. Ils suggèrent qu'il avait peur ou quelque chose comme ça. Non, il déteste les Ninivites. Vous le feriez probablement aussi, si vous réfléchissiez à ce qu'ils avaient fait à Israël au siècle précédent.

Il n'aime donc pas les Ninivites et ne pense pas que Dieu devrait leur accorder une seconde chance. Il dit donc à Dieu au chapitre 4 : « Je ne voulais pas venir ici, c'est pourquoi je me suis enfui, car je connais le genre de Dieu que tu es. Tu es longanime, patient et tu renonces à envoyer le malheur. »

Voilà le genre de Dieu que tu es. Je ne veux pas y prendre part. Je ne veux pas participer à ta reconquête du plan de Ninive.

Et il est très bouleversé par cela, et même après que cela se soit produit, il espère toujours que le Seigneur enverra le feu sur Ninive. Mais Jonas sait, et il généralise, que Dieu est le genre de Dieu qui s'abstient d'envoyer un jugement. Parfois, il dit : « C'est ça, je ne suis pas homme à céder », et parfois il exécute le jugement, tu dépasses les bornes.

Mais il cède souvent, et il semble qu'il leur offre ici une opportunité. Je pense donc que c'est un principe important que nous observons. Dans l'ancien Israël, les prophètes étaient les instruments de communication de Dieu.

Aujourd'hui, nous n'avons pas de prophètes qui nous donnent des révélations spéciales de Dieu, mais nous disposons de sa parole écrite, et nous pouvons en tirer des principes. Cependant, nous ne pouvons jamais savoir avec certitude s'il s'agit d'un jugement divin ou non. Je trouve toutefois réconfortant de voir que les prophètes affirment qu'avant d'agir, le Seigneur communiquera par ses prophètes.

C'était très encourageant, je pense, pour le peuple d'Israël, et cela aurait dû le motiver, comme le roi de Ninive, à agir pour éviter le jugement à venir. Cela nous amène aux versets 9 à 15, que j'ai regroupés et que j'intitule « Qui a invité ces gens ? » Alors, que se passe-t-il ici ? Vous le verrez dans un instant. Le jugement approche.

Proclamez aux forteresses d'Ashdod, territoire philistin, et aux forteresses d'Égypte : « Rassemblez-vous sur les montagnes de Samarie. » C'est donc très métaphorique. Je ne pense pas que le prophète se soit réellement rendu à ces endroits et ait dit : « Hé , rassemblez les gens et montons à Samarie. » C'est très poétique et très métaphorique.

Et voyez le grand trouble au milieu d'elle, et l'oppression parmi son peuple. Ils ne savent pas faire ce qui est juste, dit l'Éternel, eux qui amassent dans leurs forteresses ce qu'ils ont pillé et volé. Il fait allusion à leur injustice, et à la façon dont ils ont volé les biens et autres choses du peuple, évoquée au chapitre 2. C'est pourquoi, voici ce que dit le Seigneur, l'Éternel : L'ennemi envahira votre pays.

Détruisez vos forteresses et pilliez vos forteresses. Arrêtons-nous là un instant. Il parle clairement de l'injustice qui règne en Samarie, la capitale du Royaume du Nord.

C'est ici que la vigne de Naboth a été pillée. Il dit donc à ces étrangers : « Venez voir l'oppression qui règne ici. Voilà ce qu'ils font, et le Seigneur les jugera pour cela. »

Mais pourquoi inviterait-il les Philistins et les Égyptiens à venir jeter un coup d'œil ? Pourquoi ferait-il cela ? Réfléchissez-y. En Égypte, ils étaient les oppresseurs du peuple de Dieu. Bon sang, les Israélites furent esclaves en Égypte pendant des siècles.

Pharaon opprimait le peuple de Dieu. Quand Moïse vint et dit : « Laissez -les partir », Dieu répondit : « Laissez -les partir ». Pharaon répondit : « Je ne sais pas, je ne reconnais pas son autorité, je ne le connais pas, et je ne les laisserai pas partir. » Et il ne fit qu'empirer les choses pour eux.

Et donc, oui, les Égyptiens et les Philistins... Si vous lisez l'histoire, les Philistins ont souvent eu le dessus sur les Israélites et les ont opprimés. Il fait donc venir les principaux oppresseurs de l'histoire d'Israël et les invite à venir voir ce qui se passe en Samarie. C'est vraiment fascinant.

Très sarcastique, me semble-t-il. Et je pense qu'il suggère que les Philistins et les Égyptiens sont des experts en oppression. Ils le savent vraiment quand ils le voient.

Je vais donc les inviter à venir témoigner. Ce seront des témoins experts. Ils pourront dire : « Oui, c'est de l'oppression, c'est le genre de choses que nous faisons. »

Il est donc très sarcastique et les invite à venir observer et à témoigner de Dieu contre les Israélites. Qu'est-ce que cela suggère ? Les Israélites sont peut-être pires que les Égyptiens et les Philistins, mais ils sont au moins comparables d'une certaine manière. J'ai déjà écrit que ce serait comme si un opposant à l'avortement invitait

Hitler et ses complices nazis à venir observer le massacre perpétré dans les cliniques d'avortement américaines, entre guillemets.

Une telle technique rhétorique sous-entendrait fortement que les cliniques ressemblent par certains aspects aux fours d'Auschwitz. C'est un peu ce qu'il fait ici. C'est très insultant.

Nous ne sommes pas aussi mauvais que ces gens-là. Eh bien, le Seigneur pense que vous l'êtes, et ce sont des experts. Ils seront ses témoins experts dans le procès que le Seigneur vous intente.

Ainsi, le Seigneur suggère quelque chose sur la nature de leurs actions par ces mots, et il dénonce leur cupidité et leur oppression, qui ressemblent beaucoup aux Égyptiens et aux Philistins. Le jugement arrive, et voici ce que le Seigneur dit : comme un berger sauve de la gueule du lion seulement deux os de jambe ou un morceau d'oreille, ainsi les Israélites vivant en Samarie seront sauvés avec seulement la tête d'un lit et un morceau de tissu d'un canapé. Il ne restera pas grand-chose lorsque les Assyriens viendront, lorsque le jugement viendra.

Et vous savez, dans l'Ancien Testament , il y avait une disposition concernant les bergers. Il est difficile pour un berger d'arrêter un lion, un ours ou un prédateur. Parfois , surtout la nuit, les bergers sont sur le terrain et ils ne peuvent pas garantir qu'un prédateur ne s'en prendra pas aux brebis.

Et je pense que le système juridique du Proche-Orient ancien le comprend, et nous en voyons la preuve dans les contrats de berger, et c'est aussi quelque chose que le Seigneur reconnaît. Ainsi, si cela se produisait, le berger devait prouver qu'il ne détournait pas de moutons et ne les volait pas à son tour. S'il pouvait apporter la preuve que le prédateur avait tué le mouton, comme un os, quelques os de patte ou un morceau d'oreille, il devait apporter des preuves, et il ne serait pas poursuivi pour ce mouton. Cela me fait toujours penser à David.

David a dit : « J'ai arrêté le lion, j'ai sauvé le mouton du lion et de l'ours . »
Impressionnant. Impressionnant que David ait pu faire ça.

C'était un berger hors pair. Et donc, la même chose se produira. Après avoir traversé la Samarie, il ne restera plus qu'un morceau de lit, un morceau de canapé.

Ce sera un jugement dévastateur, comme lorsqu'un prédateur s'empare d'une brebis et la met en pièces. Ce n'est pas beau à voir. Alors, écoutez ceci et témoignez, au verset 13.

C'est au pluriel, et je pense qu'il fait référence aux Philistins et aux Égyptiens qu'il a convoqués plus tôt dans le passage. Écoutez donc ceci et témoignez contre les

descendants de Jacob, déclare l'Éternel, le Seigneur Dieu Tout-Puissant. Littéralement, traditionnellement, on entend par « l'Éternel, Dieu des armées », mais « armées » est un terme un peu archaïque.

Vous savez, qu'est-ce qu'une armée ? La NIV traduit par « Seigneur Tout-Puissant », et certaines traductions le disent ainsi : « Seigneur des armées ». Car en hébreu, « Tzivaot », « armée », peut désigner des armées. C'est donc le Seigneur qui commande les armées.

Il se présente donc clairement comme un roi guerrier, et il dit : « Le jour où je punirai Israël pour ses péchés, je détruirai les autels de Béthel. Les cornes de l'autel seront coupées et tomberont à terre. Je démolirai la maison d'hiver comme la maison d'été. »

Les maisons ornées d'ivoire seront détruites, et les demeures seront démolies, déclare l'Éternel. On comprend donc mieux pourquoi ce jugement arrive. L'Éternel punira Israël pour ses péchés et détruira les autels de Béthel.

Maintenant, on entend simplement Béthel, et on se dit : « Oh, c'est un nom de lieu. C'est situé là, dans le pays. » Non, Béthel était un lieu très important pour ces gens.

Pensez-y. Je viens de terminer une longue série d'articles sur la vie de Jacob, dans ma classe d'école du dimanche à mon église, et Jacob a rencontré Dieu à Béthel à deux reprises. Béthel signifie « maison de Dieu ».

Alors, rappelez-vous, quand Jacob fuyait, Ésaü menaçant de le tuer, et que ses parents lui avaient dit qu'il devait quitter la ville, alors qu'il se rendait chez Laban, très loin, très loin, à Paddan-Aram, le Seigneur le rejoignit à Béthel. Dans une vision, il vit une rampe à degrés qui montait au ciel, et le Seigneur était au sommet. Il parla à Jacob et lui offrit la promesse abrahamique. Soit dit en passant, il n'a pas obtenu la promesse abrahamique par ses actions trompeuses.

La bénédiction paternelle et le droit d'aînesse ne lui ont pas conféré la promesse abrahamique. Si c'était le cas, pourquoi son père lui aurait-il dit en partant : « Que le Seigneur t'accorde sa promesse ? » Ce n'est pas vrai. C'est au Seigneur de décider.

Et puis le Seigneur vient et le lui tend. Il dit : « Voici ce que je veux faire. Je veux te donner la promesse abrahamique. »

Jacob s'en fiche. Il dit : « Tout ce qui m'importe, je paraphrase, c'est que quelqu'un prenne soin de moi pendant ce voyage. Et je te dis : si tu prends soin de moi pendant ce voyage et que tu me ramènes sain et sauf, je te donnerai 10 % de tout ce que je gagnerai en chemin, et tu deviendras mon Dieu. Tu seras mon Dieu. »

Tu deviendras mon Dieu. Cela implique, à mon avis, qu'il n'a pas encore prêté allégeance au Seigneur. Et il érige aussi une colonne et dit : « Au fait, tu pourras vivre dans la colonne . »

Je crois qu'il y a un peu de paganisme en lui. Vous connaissez l'histoire. C'est une longue histoire.

Une vingtaine d'années plus tard, le Seigneur prend soin de lui et le ramène à Béthel. Il lui dit de retourner à Béthel. Cette fois, son attitude a changé. Ils se débarrassent de toutes les idoles de la famille avant de partir, et lorsqu'il arrive là-bas, il baptise officiellement Béthel le lieu qu'il avait auparavant appelé Béthel, acceptant ainsi la promesse.

Et c'est ce qu'il a fait. Au chapitre 32, lorsqu'il lutte avec Dieu, il embrasse la promesse à ce moment-là. Il réalise que, oui, la promesse est plus grande que ce qu'elle représentait pour lui.

Il voulait devancer Ésaü et être le numéro un de la famille. C'est précisément ce que représentaient le droit d'aînesse et la bénédiction paternelle. Et rappelez-vous, lorsqu'il affronte Ésaü, vous avez droit à une petite leçon sur Jacob, au cœur de notre étude d'Amos.

La référence à Béthel a déclenché cette idée. Il rend la bénédiction paternelle à Ésaü. Si vous lisez attentivement la déclaration, il dit en substance : « Tu es le numéro un, tu es le numéro un. »

Tout ce que la bénédiction lui a donné, il le lui rend en quelque sorte. C'est l'inverse. Il se rend donc à Béthel, et cette fois, le Seigneur finalise l'alliance, et ce qui se passe à Béthel la deuxième fois est ce qui aurait dû se passer la première fois.

Béthel est donc un lieu très important. C'est la maison de Dieu. C'est un sanctuaire majeur.

C'est là que Jacob, leur père, a rencontré le Seigneur et a consolidé l'alliance qu'il lui avait accordée. C'est donc un lieu spécial, et on pourrait penser que le jugement ignorerait Béthel. Pourquoi le Seigneur détruirait-il sa maison ? Mais non, je vais détruire les autels de Béthel, car leur culte à Béthel a été pollué, contaminé et corrompu par leur idolâtrie, leur syncrétisme et tout le reste.

Et donc le Seigneur va détruire les autels de Béthel, et je pense que cela implique non seulement le système de culte là-bas, mais aussi ceux qui y vivent. Ce serait choquant. Ce serait comme si le Seigneur annonçait le jugement sur les États-Unis et décrivait ensuite comment il allait détruire tous les bâtiments de Washington . Non, pas jusque-là.

C'est comme si notre statut de peuple était inversé. Mais c'est ce qui va se passer, et les cornes de l'autel seront coupées. On le voit parfois sur des photos archéologiques.

Ils trouvent un autel, avec des cornes à chaque coin, appelées les cornes de l'autel. On peut s'en emparer pour demander l'asile. Si quelqu'un essaie de vous tuer, on peut s'emparer des cornes de l'autel, et cela garantit au moins une audience devant les autorités judiciaires. Mais que se passe-t-il si les cornes ne sont pas là ? Elles ne seront pas là.

Le Seigneur va les exterminer. Il n'y aura plus d'endroit où vous pourrez trouver refuge quand je passerai. Il sera trop tard.

Je vais détruire votre culte à Béthel, les cornes de l'autel seront coupées, et vous n'aurez aucun recours devant moi. Je vais démolir la maison d'hiver et la maison d'été. De quoi s'agit-il ? Vous savez, il y a des gens dans notre culture qui ont des maisons, des maisons d'hiver en Floride, et des maisons du Sud dans le Nord, et vous savez, nous n'y prêtons aucune attention.

Il faut avoir de l'argent pour pouvoir faire cela, mais je ne vais pas essayer d'universaliser cela et de condamner ceux qui ont deux maisons. Je ne vais pas le faire avec ce passage. Nous parlons de l'ancien Israël à cette époque , et apparemment, beaucoup de gens ont exploité les autres et se sont enrichis aux dépens d'autres personnes en acquérant leurs terres ou autre, et ils pouvaient avoir une maison d'hiver et une maison d'été, et ces maisons étaient ornées d'ivoire.

On pourrait s'attendre à voir cela dans le palais d'un roi, mais il semble que beaucoup de gens du royaume du Nord vivaient comme des rois, et le Seigneur va tout détruire. C'est un témoignage de leur cupidité et de leur exploitation. C'est ainsi qu'ils ont acquis leur richesse, et dans ce contexte particulier , ils l'ont acquise de manière malhonnête et oppressive.

Nous avons en fait un texte du Proche-Orient ancien qui parle d'un roi. Il se vante de n'avoir eu qu'un seul palais, dit-il, tandis que moi, j'en ai deux, un pour l'hiver et un pour l'été, et il se vante. J'en déduis donc que tous les rois n'en avaient pas, mais apparemment, dans le royaume du Nord, les gens avaient une maison d'hiver et une maison d'été.

Je suis sûr que c'était vrai pour le roi, et il y avait beaucoup d'ivoire dans ces maisons, ce qui témoigne de la richesse, d'une richesse excessive dans cette culture, obtenue de manière pécheresse, et le Seigneur va tout détruire. C'est ce qu'on appelle un jugement de futilité. Ils ont travaillé si dur pour acquérir toute cette richesse, et parfois les prophètes disent : « Le Seigneur va la reprendre. »

Un jugement si sévère arrive, si sévère que les Philistins et les Égyptiens seront invités à observer ce qui va se passer. Passons donc au chapitre 4, versets 1 à 3. Écoutez ce mot, un discours nouveau, mais lié à ce qui vient d'être dit. Écoutez ce mot, car il comble certaines lacunes concernant la cupidité, ce que font ces gens et ce qui les motive.

Écoutez cette parole, vaches de Basan sur la montagne de Samarie. Basan est donc à l'est, mais ce sont les vaches de Basan qui vivent en Samarie. Il ne s'agit pas ici de vaches au sens littéral du terme.

Évidemment, on ne peut pas toujours prendre la Bible au pied de la lettre. Ceux qui disent : « Je lis toujours la Bible au pied de la lettre. » Ah bon ? Eh bien, vous avez des vaches de Basan qui oppriment les pauvres et supplient leurs maris de nous apporter à boire.

Je ne pense pas que ce soient des vaches. Mais il compare les femmes de Samarie, les épouses des riches de Samarie. Il les compare aux vaches de Basan.

Les vaches de Basan, le bétail de Basan, étaient réputées pour leur force et leur santé. C'était une région d'élevage, et donc ces vaches étaient en bonne santé, peut-être même grasses. Elles étaient engraisées pour l'abattoir, pour le sacrifice.

C'est plein d'ironie. Quand il parle des vaches de Basan, il parle de leur richesse, mais il laisse aussi entendre que vous avez été engraisés pour l'abattoir. Les prophètes peuvent parfois être très sarcastiques.

Vous, femmes, qui opprimez les pauvres et écrasez les nécessiteux ! Comment faites-vous ? Dites à vos maris : « Apportez-nous à boire ! »

En d'autres termes, ces femmes profitent du mode de vie oppressif et injuste de leurs maris, et les encouragent à leur apporter toujours plus de richesses. Isaïe fait de même au chapitre 3, lorsqu'il parle du jugement qui va s'abattre sur Jérusalem, et il décrit les épouses des dirigeants responsables des justes. Il dresse une liste, comme dans un vieux catalogue à un sou, de tout ce qu'elles portent, y compris leurs bijoux, et la liste est interminable, et cela fait partie de leur beauté. Dans cette culture, on ne regarde pas seulement les traits du visage ; c'est aussi la façon dont on se pare.

On peut devenir belle en portant beaucoup de bijoux, avec des bijoux clinquants et en se montrant ostentatoires, ce qui nous rend belle. Un jour, j'ai décidé d'examiner cette liste plus attentivement et de deviner combien d'éléments y sont mentionnés, après la beauté de 21, multiple de sept, multiple de sept. Croyez-moi, ils font ce genre de choses dans la Bible et dans la culture. C'est comme s'ils avaient trois garde-robes complètes.

C'est totalement excessif. Sept auraient suffi, mais 21. Amos n'est pas aussi explicite ici, mais c'est le même scénario qui se déroule en Samarie et qui se reproduira plus tard en Juda. Elles encouragent donc leurs maris à s'enrichir toujours plus pour pouvoir profiter pleinement de ce style de vie de riches et célèbres.

Le Seigneur souverain a juré par sa sainteté. Lorsqu'il jure par sa sainteté, vous jurez par une certitude, et le Seigneur jure par sa sainteté. Vous pouvez être sûr que la sainteté de Dieu est une vérité, et il est très pertinent qu'il jure par elle ici, car c'est sa sainteté qui va exiger que justice soit rendue contre ces gens.

Le temps viendra sûrement où vous serez emportés avec des hameçons, les derniers d'entre vous avec des hameçons. Un chercheur a examiné ce langage et a conclu qu'il s'agissait plutôt de poissons emportés dans un panier. Quoi qu'il en soit, c'est une expression négative.

Le Seigneur va pêcher, et il va vous attraper, ou vous serez attrapé, et il vous emportera dans des paniers de poissons. Les femmes riches et belles n'apprécieraient pas cette métaphore. Vous sortirez chacun directement par des brèches dans le mur.

Le mur va être percé et vous serez chassés vers Harmon. Nous ne savons pas exactement ce que cela signifie. Certains veulent lire « Herman déclare le Seigneur », mais vous allez partir en exil.

Ce passage explique pourquoi ces vaches sont si grasses. Qui les a invitées ? Tout cela vise à mettre en évidence l'injustice de leur société, leur cupidité, leur perversion des normes divines et leur manque d'amour envers leur prochain. Je me préoccupe surtout de ce qu'elles pourraient obtenir. Mon principe, je le formule ainsi : lorsque la communauté de l'alliance de Dieu ne vit pas selon ses principes de justice, se complaît dans ses traditions religieuses (nous continuons à adorer à Béthel, ce qui ne les protège pas), et poursuit avidement les joujoux de ce monde, elle s'expose à la discipline divine.

Voilà donc l'argument principal que le Seigneur développe ici, et nous allons poursuivre dans les versets suivants du chapitre 4. Dans la dernière partie du chapitre 4, des versets 4 à 13, nous parlerons de « Préparez-vous à rencontrer votre Dieu ». Ce célèbre verset : « Préparez-vous à rencontrer votre Dieu » se situe dans ce contexte, et nous verrons le Seigneur confronter son peuple plus directement, puis nous passerons au chapitre 5, où nous verrons la dixième plaie revisitée.

Le Seigneur va infliger à son peuple un jugement semblable à celui de l'Égypte. C'est donc un peu ce que nous allons envisager dans la prochaine session.

Voici le Dr Robert Chisholm dans son enseignement sur le livre d'Amos. Amos , le lion, a rugi, qui n'aura pas peur ? Session 2A, L'histoire du salut se dévoile . Amos 3-6.